

PERFORMANCE - CIRQUE - THÉÂTRE

PAN

**GRAND JEU
POUR S'ENTRAINER À MOURIR**

POURQUOI PAN



PAN, est à la fois un coup d'envoi de départ et le coup de feu qui signe la fin.
L'élan ou l'arrêt soudain.
Le Début, la Fin.
Ça commence, ça s'arrête.
La vie, la mort.

PAN est aussi le Dieu des troupeaux et des bergers dans la mythologie grecque.
Le plus jeune des dieux de l'Olympe, le seul à connaître la mort.

PAN, un préfixe employé au sens de «tout».

PAN, une onomatopée d'humeur enfantine, la plume, la flûte, Peter, et bien d'autres.

Mais cette fois, PAN, c'est notre spectacle.

RÉSUMÉ

C'est un spectacle sous forme de jeu. Le hasard sera partie prenante du déroulé de la représentation. Le spectacle n'aura donc jamais la même forme d'une fois sur l'autre.

Trois personnes sont au plateau, chacune ayant son mode d'action et d'expression. Les mots, le corps, le son. Les rôles sont a priori fixes mais pourraient pourquoi pas s'interchanger pour se mettre à l'épreuve.

Des épreuves seront tirées au sort par le public et seront traversées par nos deux candidates qui se prêtent au jeu. Il ne s'agit pas de gagner mais de s'entraîner. À mourir.

Les épreuves sont effectuées dans le sens d'éprouver. Des épreuves éprouvettes. Des crash test pour s'entraîner. À mourir.

C'est une dérision vis à vis de la mort et du climat ambiant morbide délétère qui nous est communiqué, que nous traitons avec entrain, humour et légèreté, tout en considérant la gravité qui lui est corollaire.

La piste de cirque ainsi qu'une partie du public s'inviteront sur le plateau de théâtre, à la manière d'une mini arène.

Il y aura des explosions, un putsch, du sang, des blagues, des armes, de la paille, de la triche et normalement, il y aura aussi un public. Jusqu'à la mort du spectacle.

NOTRE INTENTION

Nous sommes deux. Une comédienne, une circassienne, une musicienne. Mais pour l'instant nous sommes deux. Nous avons une **question** :
Qu'est ce qu'il va nous arriver ?

Ce projet est parti d'une réaction face au **flot** d'informations reçu au quotidien. Ces informations d'actualité sont absurdes, risibles, horribles, urgentes, ou dévastatrices... Elles sont en quantité trop abondante. Quel est l'intérêt de nous les faire parvenir en masse ? Comment ce trop-plein est-il instrumentalisé ? Ces informations sont-elles vouées à être banalisées, perdues, négligées, niées, ou prises à bras le corps ? Comment les hiérarchise-t-on ? Est-il possible de fouiller les sujets ?

Quelle **réaction** cela entraîne-t-il chez nous ? déni, abstraction, paralysie, angoisse, culpabilité, résignation, fuite, révolte ?

Ce constat nous incite à nous emparer de ce climat morbide à notre manière.
Comme si nous voulions faire face à ce matraquage médiatique qu'on nous inflige.

Si tout file **droit au mur**, nous prendrons le sujet de la **mort** à bras le **corps**.
Comment s'y préparer ? Comment **s'entraîner** ?

Nous jouerons **le jeu de la catastrophe** et nous armerons de dérision.

Et nous allons nous entraîner à mourir.

Nous jouerons avec le présent, la réalité, le rêve, le **hasard** et la mort.

Il faudra se mettre à l'**épreuve**, se mettre en jeu nous-même et déployer des efforts.

S'endurcir ou s'adoucir ? Ces actions sont-elles un exutoire, une manière de se renforcer, de se faire violence, de se raconter des histoires, se sentir **vivantes**, s'imaginer autre, ou encore se trouver un prétexte pour être **ensemble** ?

Tenter de comprendre quels **impacts** ont certaines prises de paroles sur nous, sur nos corps.

Dans cette idée de vouloir aborder un large panel **poétique** pour trouver nos propres **armes** percutantes et pacifiques. Un coup de coup de fusil - sans le fusil.

PAN est à la fois un coup d'envoi de départ et le coup de feu qui signe la fin.

PRINCIPE DE JEU

JEU UNIQUE

PAN est un grand jeu. On joue “au Vogelpik”, expression flamande issue d’un jeu de société, qui signifie “au hasard”.

Cette série de combinaisons déterminée par le hasard crée **un spectacle unique à chaque fois**.

RÈGLES DU JEU

Il y a une réelle incertitude de réussite, d’ailleurs que se passe-t-il en cas d’échec ? Le jeu continue, l’entraînement continue, c’est petit à petit que nous acquérons l’aisance. Car la question n’est pas de gagner. Rater serait même plus intéressant.

Chaque épreuve ne conduira pas forcément à l’illustration d’une mort. La mort sera un thème général et sera traitée sous un angle différent à chaque fois, métaphorique, symbolique, suggestif, explicatif, etc, sans systématisme.

Notre jeu aura ses règles. Et qui dit règles, dit transgression.

D’ailleurs, comme dirait l’autre, **“Toujours tricher, toujours gagner”**.

GOÛT DU JEU

Cette règle du jeu est aussi pour nous une manière de ne pas figer une forme mais bien de questionner le vivant lié au spectacle. Ainsi, nous avons soin de le rendre indispensable et de **mettre à l’honneur les présences de chair et de sueur, que rien ne saurait remplacer**.

TEMPS DU JEU

Qui dit jeu dit aussi gestion du temps. Un timer, un sablier, ou autre marqueur, le décompte du temps comme la règle universelle et immuable qui permet d’exercer un effort maximal dans un cadre donné, de battre des records, de cadrer les épreuves.

À la manière aussi du temps qui nous est compté avant notre mort. Quand surviendra t-elle ?

GRAND JEU

On jouera avec de grandes choses. La nature des épreuves / entraînements / capsules tirées au sort sera très variée. Elles seront éprouvées et déterminées au fil de nos recherches au plateau. La prise de parole s’associant à la mise en mouvement, en harmonie ou en décalage, afin de laisser la place à l’interprétation et à l’onirisme des spectateurs.trices. Le tout en lien direct avec le son composé sur le moment.

Ce sera une mise en pratique-épreuve de situations, de bulles de réflexions, des performances, pour **chercher à comprendre, apprendre et surtout désapprendre**.

S'ENTRAINER

S'entraîner : acte pouvant sembler absurde, mais qui s'avère être un moyen efficace de rester éveillé, alerte. Action d'éprouver, essai, expérience que l'on fait de quelque chose.

Un certain rapport au risque

Il est d'usage d'avoir tout bien préparé avant la représentation. Ici, nous faisons le choix d'offrir les coulisses, l'étape d'avant la prouesse. Toutes les épreuves ne seront pas maîtrisées. L'entraînement est en cours. Nous ne visons pas la démonstration, nous partageons la tentative.

L'entraînement est lié au risque d'une certaine manière : appréhender le danger, s'entraîner à avoir peur, maîtriser la technique qui permet de réaliser l'exercice, ça aide à limiter l'accident.

Finalement on prend moins de risques en faisant quelque chose de super dangereux au cirque, qu'en traversant la route. Parce qu'on s'entraîne. Traverser la route ne rentre pas dans la catégorie entraînement, c'est plutôt une action machinale, acquise rapidement. Mais qui peut s'avérer tout autant dangereuse selon les circonstances.

Une logique de la répétition

L'entraînement est synonyme de répétition. Entre absurdité et grande importance, l'entraînement chez le sportif, la répétition chez l'artiste, en cirque ou en théâtre, l'entraînement est une base, une hygiène, inhérente à nos pratiques.

Une préparation spéciale

S'entraîner, c'est vivre, faire preuve de vitalité, de désir de vie.

Et notre pied de nez, ici, c'est que c'est une préparation vitaliste, à mourir.

Se préparer à la mort comme une préparation sportive. S'entraîner à accepter la mort. S'entraîner physiquement pour mourir en forme. S'entraîner pour ne pas mourir. S'entraîner pour vivre le plus longtemps possible...

S'entraîner, donc. À mourir.

“Quand des acrobates et des écuyers se présentent devant le public, celui-ci regarde attentivement. Il refuse ce qui est exagéré, faux, ou objet d'effort, mais il apprend à comprendre de quelle élégance infinie le corps humain est capable.”

Johann Wolfgang v. Goethe

LA MORT

“Du massacre, avec des têtes à faire rire, des têtes à faire peur, des têtes à massacrer. C’est le cirque de la vie comme le petit écran où se déroule quotidiennement la fastidieuse et inquiétante entretuerie des actualités télévisées.” Jacques Prévert, pour Izis

Dans ces temps qui courent à la catastrophe, on baigne dans ce climat ambiant qui diffuse partout la mort - de la culture, de la démocratie, des écosystèmes, de milliers d’innocents, du monde.

Foutues pour foutues, autant s’entraîner à vivre la mort. On s’entraîne à mourir pour vivre. Et on s’empare de ce sentiment catastrophique du “tout tourne mal”, pour tromper la mort. La mort, cette menace constante, comment la rendre moins hostile ?

Et si la mort rôde, on a besoin de l’oxygène du rire pour ne pas étouffer dans le sérieux de l’anxiété. Et si ça se trouve, elle a de l’humour, la mort.



“Maman, j’aimerais pas exister, parce que j’aimerais pas mourir. Si on n’existe pas, on meurt pas. J’ai une idée, on a qu’à exister dans les histoires, parce que dans les histoires, comme on n’existe pas, on meurt pas.” Lazhar, 4 ans

La réponse est peut-être en effet dans la bouche d’un enfant : la fiction nous fait tenir. Le jeu aussi. Dans l’incertitude de l’avenir qui subsiste. Voilà qu’on les réunit, le hasard, le spectacle et la mort.

Il y aura une ribambelle de situations qui tourneront autour de ce thème mortel. On verra sans doute une danse macabre de squelettes, une cérémonie funéraire de la mort d’une botte de paille, il y aura des pleureuses, des fossoyeuses, la Faucheuse, la mort du spectacle, la mort du public...

On croisera Dieu (qui pour certain.e.s, est mort), le monstre de sous le lit, PAN, Nietzsche, un clinamen, des boucs femén (on n’est pas des moutons), des moutons (qui se rebiffent), un épouvantail, des maccabées, Chani l’astrologue, des scientifiques spécialistes du vivant, un thanatopracteur...



“et là PAN! t’es morte”

Nous aurons ici enfin l’occasion d’enterrer ce qu’on ne veut pas. On finira sans doute par enterrer la mort elle-même, ou peut-être enterrer la haine, et enfin, enterrer les pizzas à l’ananas.

Nous terminerons par la mort du spectacle ; Il y aura une minute de silence.

SCÉNOGRAPHIE

Des bottes de paille. En paille.

Dans le cirque traditionnel, il arrive que la piste soit délimitée par des bottes de paille. Elles sont aussi utilisée pour amortir des chutes.

Ici, nous reprenons cette technique : une piste de cirque en bottes de paille est formée sur le plateau de théâtre. Au fur et à mesure, la mise en place de chaque épreuve ira piocher des bottes, elles nous serviront à créer des hauteurs, à amortir des chutes, à dessiner un paysage scénographique qui évoluera tout au long de l'évènement.

Chaque épreuve permet de déployer un paysage scénique différent. Et les bottes de paille, matière très mobile, aideront à la distinction et au récit différent de chaque épreuve. À la fois solides et friables, assez légères et suffisamment denses, elles pourront s'empiler, se casser, se décomposer, être trafiquées et regorger de surprises (une enceinte cachée, une aiguille perdue ou une personne suggérée). Elles pourront se personnifier, prendre la parole, fumer (et non prendre feu car c'est interdit). Certaines seront réelles, composées de foin, d'autres pourraient être en laine (conception à l'étude).

Au fur et à mesure de l'évolution du spectacle, l'espace pourra se déployer de plus en plus ample-ment et être investi totalement, dans ses trois dimensions. Nous pourrons les suspendre en l'air et se suspendre à elles. À la fin, les récits qui ont existé au plateau sont visibles dans l'espace, on observe la trace de tout ce qui a été traversé.

La matière paille est la matière morte de l'herbe. L'herbe est coupée à la faux, symbole de la mort. Nous pourrons jouer à empailler une botte de paille morte. Nous tirons au sort à la courte paille. La paille est par excellence un exemple de recyclage, de cycle, de réutilisation. (jardinage, alimentation des animaux...) Bref, la paille nous paraissait évidente ici. Et nous n'oublierons pas de parler de l'allergie à la paille.

“Demain à cette place, ne subsisteront que des traces de sciure, de la paille froissée, des programmes détruits...” extrait du programme Barnum et Bailey, 1901-1902, Paris



LE PUBLIC

Le public fait le spectacle, un peu malgré lui. Tout cela existe par et pour lui.

Nous jouons avec le hasard et le présent pour se rendre vulnérables et complices avec le public. Les situations de jeu nous poussent à mobiliser de l'effort, et même un dépassement de soi, qui, si le public n'était pas là, ne pourrait avoir lieu avec autant d'intensité.

Un "échantillon" de public sera installé au plateau pour assurer une plus grande proximité et une facilité d'interaction. Il sera sollicité mais pas trop, et avec douceur, pour rester à l'aise.

Le public à la fois témoin et «supporter» des efforts fournis sur scène. Le regard des autres comme encouragement pour s'entraîner à mourir au mieux.

Nous aurons besoin de lui pour continuer le spectacle.

Jusqu'à la mort de ce dernier.

"Le public - qui te permet d'exister, sans lui tu n'aurais jamais cette solitude dont je t'ai parlé, - le public est la bête que finalement tu viens poignarder. (...) Impolitesse du public : durant tes plus périlleux mouvements, il fermera les yeux. Il ferme les yeux quand pour l'éblouir tu frôles la mort." Jean Genet, le Funambule

COHABITATION CIRQUE - THÉÂTRE - SON

"Celui qui ne s'intéresse ni au cirque ni au théâtre n'est ni un chrétien, ni un païen, mais... un idiot !"

Bernard Shaw

Nous aborderons **le langage** sous ses multiples formes. À la fois dans ce qui est intelligible mais incompréhensible, ou l'inverse. Nous jouerons avec différents types de registres, sur le sens de ce qui est dit, sur les différentes manières de s'exprimer.

Nous ferons appel à différentes figures de prise de paroles médiatiques et déjouerons les attentes pour décaler ce qu'on comprend, nous tirerons des fils de réflexion, de critique, ou moyen d'en rire.

Un autre élément fondamental de la pièce sera **la mise en mouvement**. Quelle est la réaction physique liée à la prise de parole ? Et si les deux ne sont pas liés, si chaque action est indépendante, opérant en simultané, alors quel imaginaire, quelles surprises adviennent ?

Avec cette idée de tirage au sort, la fabrique du son en direct semble nécessaire. **Le son** sera improvisé au présent, en lien fort avec les actions en jeu au plateau. Au moyen de micros, nous pourrions modifier les voix, les amplifier, les moduler, les supprimer.

Qu'est ce qui va lier les diverses actions au plateau ? Quelle est la place du son quand il n'est pas lié à la voix ? Comment le mouvement se manifeste, comment les mots ou la voix peuvent aussi prendre la place du son, être musique ? Comment les trois matières agissent en interdépendance et s'entraînent les unes les autres, qu'elles aillent dans le même sens ou non ?

ET TOUJOURS FÉMINISTES



On vient manifester

LE CLUB OPTIMISTE

Après avoir co-dirigé pendant plusieurs années en parallèle le Groupe Bekkrell et le Collectif de la Bascule, j'ai créé le Club Optimiste en 2024 à Toulouse, suite à l'élan de la création d'une pièce : FEU, initialement commandée pour le dispositif « Vive le Sujet ! - Tentatives » (SACD - Festival d'Avignon) à Avignon en juillet 2023.

Le Club Optimiste vise des propositions performatives et radicales tout en étant dans une démarche d'expériences. Nous cherchons à tester d'autres rapports à la représentation ce qui nous permet de questionner sans cesse la configuration public / scène.

Il nous importe de mêler les genres et de se frotter aux matières qui nous déplacent. Le cirque rencontre alors la musique, le théâtre, les arts plastiques...

Chacun.e avec son langage pour en créer un commun et original.



Moisson à Mount Barton, des jeunes femmes de la Women's Land Army (Land Girls) aident un fermier à transporter des gerbes d'avoine, Devon, Angleterre, 1942

BIOGRAPHIES

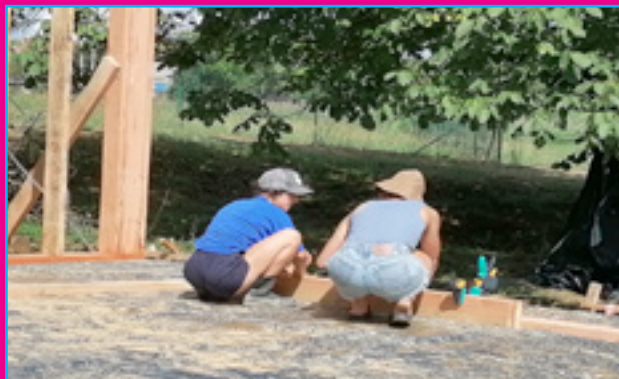
Fanny Alvarez - Circassienne

Elle commence très tôt à monter sur scène. Assez vite, cet endroit devient le lieu de pleine liberté. Elle suit des formations en école de cirque entre 2005 et 2010. (ENC-Montréal, ENACR-Rosny sous Bois, CNAC-Châlons en Champagne). Elle y apprend la bascule hongroise, une pratique acrobatique intense où le rapport à la scène est intimement mêlé au risque.

Elle s'affirme en tant qu'autrice au sein d'aventures collectives telles que le Collectif de la Bascule, le Groupe Bekkrell, la Walf, Futura Brésil, le Groupe de travail Kurz Davor.

Après une chute et une fracture, Fanny Alvarez cherche comment aborder la scène autrement. En tant que spectatrice, elle est inspirée par les propositions radicales. Elle interroge le frottement entre la fiction que suggère le théâtre, et la réalité inhérente aux risques du cirque. Elle s'entête à penser que le corps humain est illimité et peut voler.

Elle est interprète dans des compagnies aux approches extrêmement différentes, entre autres l'Association W - Jean-Baptiste André, Compagnie Non Nova - Phia Ménard, ou encore l'Association du Vide. Elle crée sa propre compagnie, le Club Optimiste, en 2024, impulsé par la création de FEU, pièce née d'une commande de la SACD et du Festival d'Avignon pour les "Vive le Sujet ! - Tentatives" en 2023.



Léa Romagny - Comédienne

Elle s'est formée à l'École Supérieure d'Acteurs de Liège. Diplômée en 2015, elle co-fonde un groupe théâtral nommé le collectif Greta Koetz, dont les trois créations de plateau, On est sauvage comme on peut, Le jardin, et Le mal du hérisson, créées respectivement en 2019, 2021 et 2024, tournent en Belgique et en France. De 2017 à 2022, elle joue dans le spectacle J'abandonne une partie de moi que j'adapte, écriture collective mise en scène par Justine Lequette, qui a tourné en France, en Belgique, en Allemagne et au Canada. En 2016 elle joue dans Un arc-en-ciel pour l'occident chrétien, spectacle mis en scène par Pietro Varasso qui fut représenté en Belgique, en Haïti et au Burkina Faso. En 2021 elle joue également dans Point de rupture, un spectacle de Françoise Bloch. Elle est à la direction du jeu pour le spectacle Peut-on encore mourir d'amour ? de Lisa Cogniaux et Stéphanie Goemaere, créé en 2024. Les saisons 24 à 26, elle joue dans Léviathan, un spectacle jeune public de François Gillerot. Et elle tourne avec le spectacle jeune public C'est ta vie de la compagnie 3637. Avec Fanny Alvarez, elle entame une nouvelle création mêlant cirque et théâtre, qui verra le jour en 2027. Elle travaille aussi couramment sur plusieurs recherches qui n'aboutissent pas nécessairement à des spectacles, et participe à plusieurs lectures à Bruxelles, à l'Intim' festival à Namur, et au festival d'Avignon.

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES

On ne badine pas avec la mort - Perrine Baron

CIRCUS - Jacques Damase

Le hasard comme méthode : figures de l'aléa dans l'art du XXe siècle - Sarah Troche

La laveuse de mort - Sara Omar

Nadja - André Breton

Au bonheur des morts : récits de ceux qui restent - Vinciane Despret

PODCATS

Féministes jusqu'à la mort - Un podcast à soi - ARTE Radio

Pourquoi se fouler à courir ? - Vivons heureux avant la fin du monde - ARTE Radio

Le hasard ou quand la philo joue aux dés - Avec philosophie - France Culture

Les jeux de l'argent et du hasard - Entendez-vous l'éco ? - France Culture

La fille du fantôme - Claire Richard

Mortel - Nouvelles écoutes

MUSIQUES

Danse macabre - Camille Saint-Saëns

La jeune fille et la mort - Franz Schubert

Rien n'arrive par hasard - Nicole Louvier

ARTS PLASTIQUES

Beloved - Mickalene Thomas

Sophie Calle

Max Ernst

Louise Bourgeois

Francis Bacon



Un « rite bâtisseur » pratiqué pour une nouvelle charpente à la zad de Notre-Dame-des-Landes, en janvier 2020. © Yves Monteil / Reporterre

CRÉATION

14 - 16 octobre 2025 - SACD, Maison des auteurs, Paris (75)
5 - 11 mars 2026 - Studio Non Nova, Nantes (44)
8 - 18 mai 2026 - Château de Monthelon, Montréal (89)
22 - 27 juin 2026 - Théâtre Sorano, Toulouse (31)
31 août - 5 septembre 2026 - La Brèche, Pôle National Cirque en Normandie, Cherbourg (50)
23 - 28 novembre 2026 ou 7 - 18 décembre 2026 - **RECHERCHE EN COURS**
mai 2027 Le PALC, Châlons-en-champagne
juin 2027 - **RECHERCHE EN COURS**
entre le 20 septembre et le 10 octobre 2027 - **RECHERCHE EN COURS**
novembre 2027 - **RECHERCHE EN COURS**

CRÉATION PRÉVUE POUR NOVEMBRE 2027 À TOULOUSE
DURÉE ESTIMÉE 1H - TOUT PUBLIC - JAUGE ESTIMÉE 300 PERSONNES
***** DISTRIBUTION EN COURS *****

INFOS TECHNIQUES

BESOINS SPÉCIFIQUES ET TEMPORAIRES (résidences) :

plateau :
7x7m minimum (la piste de cirque dessinée sera de 6m de diamètre)
hauteur : 6 m minimum
Prévoir 2 points d'accroches humain au gril
son :
Régie dans le public / Console type CL5 / Mini-jack/XLR
Micro :
1 x type C414XLS
2 x DI
1 x type MD421
1 x Petit pied micro noir
+ alimentation au plateau pour machine à fumée

CONTACT

FANNY ALVAREZ - 06 60 97 42 97

le.club.optimiste@gmail.com